

Voilà, ça y est, j'ai 70 ans ! Ceux qui me connaissent bien vont me traiter de gaga, car ils/elles savent bien que mes 70 ans seront l'an prochain en juillet. Et ils/elles ont raison. Ou presque. Car enfin, si un enfant voit le jour lors de sa naissance, il a déjà reçu la vie 10 mois et neuf jours avant (selon le calendrier lunaire en usage ici), ou un peu plus de neuf mois selon le calendrier solaire occidental. Ayant donc reçu la vie le jour de ma conception, il se trouve que c'est ce mois que je dois remercier mes parents et Dieu, dans cet ordre. Un poème du Nobel de littérature 1915, le Bengali Rabindranath Tagore, vient confirmer mon intuition :

« Le seuil de la vie franchi pour la première fois,
je ne m'en suis nullement rendu compte.
Pas plus que je ne compris quelle était la Puissance qui m'ouvrait
à ce vaste mystère de la vie,
comme un bouton s'entrouvrant déjà à minuit
pour éclore à l'aurore.

Et quand au matin je regardai enfin la lumière,
il me sembla réaliser que ce monde ne m'était pas étranger,
que le Sans Nom et Sans Forme m'avait pris dans ses bras,
en la forme de ma propre mère.

De même je le sais, dans la mort, le même Inconnu
m'apparaîtra comme le déjà bien Connu.
Et puisque j'aime la vie, il est évident
que j'aime aussi bien la mort,
comme l'enfant pleurant quand sa mère lui retire le sein droit
pour hâtivement trouver sa consolation en son sein gauche !»

(Gitanjali , l'Offrande Lyrique, sonnet XVC)

Ainsi en est-il **de la conception** où tout nous est déjà donné y compris la lumière de la vie, **de la naissance** où tout nous est à découvrir depuis l'aube du premier jour jusqu'au crépuscule du dernier, et **de la mort** où tout sera enfin compris comme venant de la Lumière source de toute lumière.

Et voici que cette nouvelle Lumière s'ouvre pleinement pour **Laurence Souques, la charismatique fondatrice des Amis de Seva Sangh Samiti (ASSS et AVTM) qui est décédée ce mois à Paris au bel âge de 82 ans.** Et que tant d'entre vous connaissent.

J'avoue que cela ne m'a guère surpris, car son état était plus qu'inquiétant depuis longtemps. Et j'avoue également avoir éprouvé un grand soulagement pour elle. Car, même si elle ne s'en rendait pas toujours compte, elle devait avoir des instants de lucidité fort pénibles qui la renseignaient sur l'évolution de son Alzheimer. Et je connais par certains malades comment cela peut-être angoissant. En fait un vrai martyr de se savoir petit à petit réduit à un état de totale inconscience. Dieu nous l'avait donné et l'a reprise, et c'est fort bien comme cela. Elle qui était si croyante – si paisiblement confiante – doit maintenant jouir de la paix que son

immense et indéfectible amour pour les plus pauvres de ses frères et sœurs indiens ou d'autres pays, a du lui mériter.

La première fois que je l'ai rencontrée, c'était en 1970. J'étais allé à Paris pour préparer mon départ pour Pilkhana et j'avais besoin de l'aide de son association ASSS. Prévenante, joyeuse, active et dynamique, elle ne me demanda aucune explication, comprenant intuitivement le sérieux de ma démarche. Elle m'a fait faire illico la tournée de ses amies et amis pour m'aider à obtenir mon visa le plus vite possible. Et deux ans plus tard, alors qu'elle venait d'être élue « la Personne de l'année » par le journal La Croix pour son action en faveur de l'Inde, elle réussit à m'obtenir une précieuse bourse pour deux ans du CCFD, mais qui me permit en fait d'obtenir le renouvellement de mon visa durant sept ans car la bourse était généreuse et mes besoins infimes.

Je lui dois donc toute la première partie de mon séjour à Pilkhana. Mais je lui dois bien plus, car sur les 40 ans d'activités aux ASSS, j'ai eu le privilège de travailler en lien étroit avec elle durant les 34 dernières années, en fait jusqu'à ce que son état psychique l'empêche de correspondre.

Ce qui m'a frappé le plus dans ses nombreuses et longues lettres, c'est sa constante persévérance non seulement à aider Seva Sangh Samiti, et même dans les pires conditions, mais encore en faisant tout jusqu'à la fin, pour aider tous les travailleurs à obtenir leur pleine pension. Et ce malgré l'ingratitude de nombre d'entre eux, les injustes attaques écrites et les menaces dont elle a été l'objet. Rien ne l'a fait dévier de son but qui était de relever SSS et de permettre une retraite en dignité pour tous. Et ce parfois en passant par-dessus mes propres réticences. Car je n'ai pas toujours approuvé ce qu'elle écrivait, comme elle n'approuvait pas toujours ce que je faisais pour SSS. Mais cela ne n'a jamais entamer notre respect et amitié.

Elle ne s'inquiétait jamais de ce que certains pensaient ou disaient d'elle. Elle maintenait le cap, faisant totalement (voire aveuglement) confiance en Dieu et aux indiens. Ce fut une grande joie pour moi de la savoir soutenue, toutes ses dernières années par François Moulinié et son comité que je ne saurais jamais assez remercier pour avoir repris la relève. Elle eut même la vision assez large pour envisager de créer une organisation parallèle à ASSS, AVTM, pour assurer un autre type de solidarité avec d'autres actions menées dans des villages du Bengale, de l'Inde ou d'ailleurs.

Je voudrais par la même occasion remercier tous les amis de Seva Sangh Samiti, spécialement ceux et celles qui l'ont suivi depuis ses débuts de 1966-7 dans ses relations avec le cher Père Laborde, pour leur extraordinaire fidélité et persévérance. Avec le recul, je voudrais leur dire que c'est non seulement SSS qui a bénéficié de leur générosité, mais des dizaines, voire des centaines d'organisations qui en ont été les héritières, même si indirectement. En commençant par Howrah South Point créé par le même Père et les grands centres de SHIS dans les Sundarbans avec leurs 700 travailleurs, UBA dans la banlieue de Howrah, les organisations plus petites de Bélari et ICOD (où je vis) et ABC (Asha Bhavan Centre) dont la fondatrice, Sukeshi avait une réelle relation d'amitié avec Laurence, depuis leur rencontre dans les villages il y a 25 ans environ. Et on peut rajouter en finale les 500 ONG du CIPODA.

Oui, Laurence, grâce à toi et à ta vision si large, ce sont des millions, non, des dizaines de millions d'habitants des slums et de villages démunis de tout qui ont été les bénéficiaires de ton action. Ton humilité t'a toujours gardée dans l'ombre. Peu ont vraiment connu ton nom en dehors de SSS et des organisateurs des différentes Associations. Mais tous te sont redevables

d'un bout de vie améliorée ou d'une vie tout entière. Et l'aventure continue. Et le grain de blé semé il y a 40 et que tu as permis de faire germer est devenu une immense rizière, où chaque épis rapporte maintenant 10, 50 ou cent grains grâce à la générosité d'autres donateurs avec ou sans visage dont certains ont donné encore plus que toi bien que plus tard. Je sais que le Seigneur de toute Miséricorde saura te combler en te faisant partager la beauté de cette moisson.

Des réunions interreligieuses de prières très émouvantes ont eu lieu pour qu'elle soit remerciée et bénie pour sa vie et que Dieu soit remercié pour sa mort. J'ai été notamment présent à SSS Pilkhana (Howrah) et à Bélari.

Ce mois a été assez mouvementé, car il y a eu **pas mal de réunions**, entre autres pour réorganiser le CIPODA. J'ai aussi du être présent à **trois cérémonies de 'premier riz'**, la première bouchée du bébé de six mois. C'est en général mon privilège de la lui offrir. J'ai du aller à **quatre mariages**, dont celui du cousin germain de Gopa, à l'autre bout de Kolkata. Départ à 6 heures du matin avec 14 filles. Messe à Howrah. Le reste de la journée avec les familles et centaines d'invités jusqu'à 21 heures. Au retour, je n'en menais pas large...Sympa, bien sûr, mais ce sont des classes moyennes et supérieures urbaines et « ce n'est pas mon thé » comme on le dit ici. Et il y a eu encore **quelques fêtes de Pouja à inaugurer** (dieu untel, déesse une telle) avec force discours. Tout cela est fort bien, mais quand cela dure jusqu'à 23 heures dans la froidure hivernale et qu'il faut encore un bon bout de temps pour revenir, cela est plutôt exténuant. Comme vous le voyez, il m'en faut bien peu pour me plaindre ! Ah ! J'oubliais les **deux ans de notre petit 'Rana-Devdout-envoyé-de-Dieu** » qu'on a fêté avant-hier, ce 28 novembre. Oh ! Très simple car nous ne tenons pas à ce qu'il soit traité autrement que les orphelins. Mais tant qu'il demeure le benjamin, il n'y a pas de mal. Chaque enfant lui a offert une fleur lors de la prière générale. Les filles lui ont passé une guirlande faite par elles. Quelques chants. Son premier jouet éducatif. C'est tout. Ca lui a suffi pour être encore plus heureux qu'un marmot ne l'est en général. Mais ce qui a marqué le plus la journée, c'est l'arrivée inopinée des grands singes langurs (taille d'un enfant de 13 ans et queue plus longue que le corps) Ils ont festoyé dans les potagers et les bananiers. Quatre, puis neuf sont restés trois jours à la grande joie des jeunes et au désespoir des jardiniers.

Les 5 ans du fils de Mina et Ebadat, petit-fils de Wohab ont été par contre solennisés au maximum.. J'étais de la fête, à l'orée des Sundarbans et à quatre heures de voiture. Le centre Pôros Padma, bien connu des jeunes de Suisse Romande puisque plusieurs y vont chaque année quelques mois ainsi que français, allemands, australiens ou coréens. Les 52 handicapés nous ont fêté car j'avais pris le grand Rajou avec moi. Et avec lui, c'est la bamboche garantie. Et puis, ils m'attendaient depuis 15 mois. Ils me l'ont assez reproché puisque dès avant la fondation il y a quelque 7 ans, j'en connaissais déjà. Elles ont 15-16 ans maintenant. Le centre s'est admirablement amélioré et j'ai été réellement émerveillé de l'ambiance familiale et de l'efficacité des réhabilitations, y compris sourd-muets. Ils ont maintenant une petite ménagerie et un beau jardin, ce qui me plaît particulièrement. Il est temps que les ONG pensent aussi beauté et communion avec la nature. Au repas, il y a eu ripaille, et le prince du jour s'est même senti roi. Il est gentil à souhait et ses parents l'éduquent bien à partager avec les autres. Une journée fatigante mais que je ne regrette pas.

J'ai été également partie prenante du « **Festival National des enfants** » (un legs du Pandit Nehru) qui durera un mois. Le maire a été assez aimable pour me demander de l'inaugurer à Howrah en face des élèves de onze écoles, après une longue procession dans les rues où la

télévision paraît-il me montrait en vedette au milieu du Conseil communal. J'avais plutôt envie de disparaître dans certains slums de ma connaissance bordant la route.

Le 21 de ce mois, on a offert à **300 enfants des plus pauvres** une mémorable journée à ICOD avec danses récitals et chants. Début décembre, ce sera en face milliers d'enfants qu'il me faudra parler, pour conclure ce mois avec une visite au Gouverneur du Bengale, petit-fils du Mahatma Gandhi.

Parlant de ce dernier, quelle joie a été la mienne de voir **le successeur de Mao, Hu-Jintao lancer 'mille fleurs de gratitude' sur le cénotaphe de Gandhi**, geste que jamais aucun Président chinois n'avait accepté de faire, la non-violence gandhienne et la barbarie maoïste ne pouvant partager le même lit ! Leur pragmatisme actuel et la montée de l'Inde sur la scène mondiale ont fait le reste. Ce comportement souligne ce qu'un Président américain avait déjà signalé : « Tout chef d'État visitant l' Inde vient avant tout en pèlerin »

Un peu comme une preuve de la dégradation générale des climats, on vient de découvrir la disparition pure et simple de deux îles autrefois habitées des Sundarbans. L'alerte a été donnée par un satellite d'observation géostationnaire qui a signalé que n'apparaissent sur les photos que cent des 102 îles toujours vues. Les enquêtes ont montré qu'effectivement, les îlots de Suparibhanga et de Lohachara ont bel et bien disparus, les quelque 7000 habitants de cette dernière ayant émigrés dans des îles voisines depuis quelques années. Une douzaine d'autres sont déjà fortement érodées perdant 15 % de leur surface, soit 9000 km². J'ai visité souvent ces îles (où SHIS y a des dispensaires maintenant), spécialement Sagar Island et Bokhali. Le centre d'études océanographiques a démontré que depuis 1965, la température a augmenté de un degré dans cette région, et que l'eau du Golfe du Bengale monte à la vitesse de 5 mm par an. Dans la décennie, 70.000 personnes devront partir dont sans plus tarder les 5000 pêcheurs de Gorama. Namkhana et la proche réserve de chats pêcheurs de Lothian sont spécialement marquées. A la longue, c'est toute la biodiversité de la plus grande forêt de palétuviers du monde qui est en jeu, ainsi que la survie des tigres dont les Sundarbans ont la plus forte population mondiale. Cette région comprend 11 % de la faune et 8 % de la flore terrestre. Une curiosité cependant : deux nouveaux bancs de sable ont émergés au large à cause des alluvions gangétiques Dans 20 ans, elles seront probablement sous palétuviers. Il est curieux de comparer cette situation d'érosion tropicale avec la désagrégation de la banquise au Groenland qui fait disparaître lentement des villages entiers. Et si la dégradation des climats était plus importante qu'on nous le laisse croire ?

Le Bengale voit actuellement avec inquiétude et même angoisse **l'arrivée quasi simultanée de plusieurs moustiques vecteurs de maladies mortelles.** Un des plus menaçants se trouve être l'Aedes Aegyptii, un cousin de l'anophèle transmettant la malaria, qui se paye le luxe de pouvoir inoculer à la fois le virus du dengue (fièvre endémique caractérisée par une hémorragie cataclysmique de tous les orifices), de la fièvre japonaise (encéphalite mortelle) et du redoutable dernier-né prêt à devenir une pandémie, le Chikungunya qui ravage déjà l'Afrique mais qui a déjà fait des centaines de morts parmi les enfants et affectés paraît-il 2,5 millions de personnes en Inde tropicale. Rien ne l'arrête et ses œufs éclosent en quelques jours même dans des pneus abandonnés (qui sont légion par ici) partout où quelques centimètres cubes d'eau peuvent tenir une semaine. Comment lutter contre lorsque l'hygiène publique est quasi inexistante ? Dieu merci, les Bengalis étant un des peuples les plus propres du monde, cela peut limiter les dégâts (un jour sans bain est impensable ici et nombreux sont ceux qui en prennent... quatre !)

ICOD poursuit son bonhomme de chemin. Les floraisons d'hiver commencent et on se réjouit de les voir nous illuminer le paysage. On est en train de ramasser le riz, quelque peu abîmé par les tempêtes et pluies hors saisons d'octobre et par les brouillards plus épais que d'ordinaire. Il semble que toute la plaine Indo-Gangétique, 850 millions d'habitants, soit affectée, d'où une baisse de quelque 10 % de récolte, pollution oblige. On prépare déjà le terrain pour les tournesols.

Malheureusement, il nous faut maintenant arrêter d'embaucher des journalistes faute de fonds. En effet, une simple erreur technique au bureau de Howrah nous prive d'un tiers de notre budget qui était affecté sans que nous le sachions, mais en toute justice, à une autre NGO. Ce qui est d'autant plus ennuyeux que ABC va ouvrir son nouveau centre pour malades mentales dans un autre District. Le financement de celui de ICOD est donc automatiquement arrêté. Nous garderons les malades seules et abandonnées et ABC commencera avec 50 grand malades. On peut leur faire confiance pour la suite, car ils organiseront la réhabilitation de main de maître, et non pas à la bonne franquette comme ICOD. Mais eux ont 200 travailleurs dont du personnel qualifié et nous...personne, puisque nous ne sommes que deux pour tout faire tourner, même si c'est avec l'aide d'une trentaine de personnes toutes non qualifiées dont 15 journalistes.

Le village a connu 10 jours de fièvre politique avec échauffourées entre deux partis de gauche, bombes artisanales qu'on entendait de chez nous (700 mètres) et bagarres que la police locale ne pouvait pas maîtriser. Elle appela celle de Kolkata à la rescousse. Et elle enfourna tous les responsables dans ses fourgonnettes. Deux de nos travailleurs ont ainsi été pris puis relâchés avec avertissement. Comme il y avait une foire, il y avait foule. Et quand il y a foule ici, c'est toujours un bon prétexte à démagogie. Pendant cette semaine, les enfants de nos travailleurs sont restés avec nous de peur qu'il leur arrive quelque chose. Mais chaque fois que je passais, les deux groupes antagonistes faisaient signe aux policiers de nous laisser passer. Bon, tout n'est pas négatif, tant s'en faut !

Et pour ces deux derniers jours et trois prochains, cinq réunions. Je vous fais grâce du contenu, pourtant fort important. Mais Noël approche et il me faut envoyer aussi un message à tous ceux qui ne reçoivent pas cette chronique ! Joyeux Noël donc !